Je sors d’une période agitée émotionnellement, qui n’est pas encore terminée. Voici un résumé de mon vécu pendant ces temps agités.

J’ai visité Alain, de loin, le 13 mars, puis plus (asile fermé depuis le 16 mars) avant le jour de Pâques, 12 avril, quand on m’a appelée pour me proposer une visite. Sachant qu’ils ne faisaient cela que pour des familiers de résidents en fin de vie, je suis partie avec une anxiété indescriptible. Il avait eu de la fièvre depuis le 31 mars, puis occasionnellement, et il avait été testé positif au coronavirus (clairement introduit dans la maison depuis la fermeture). Je l’ai vu au lit, lucide, sans symptômes particuliers, j’ai pu lui parler et je crois qu’il m’a écoutée, puis il a mangé tout son repas.  Dans sa chambre, son compagnon avait l’air plus malade (il est décédé au CHUV depuis).

J’ai été partiellement rassurée. Mais, comme je n’avais pas eu une protection optimale, selon un frère médecin qui m’a reproché cette visite, j’ai commencé à craindre pour ma santé ! Heureusement, après une semaine d’anxiété, je n’ai pas développé de symptômes, ni jusqu’à présent. Ce n’a pas été le cas dans l’EMS, où une majorité des résidents très âgés sont décédés. Selon la veuve d'un résident qui m'a renseignée, il se pourrait que la contamination ait été distribuée dans la maison par le système de ventilation interne (Minergie), car on a ensuite ouvert les fenêtres scellées.

 Je suis passée par des moments d'assez grande détresse psychique. En plus des soucis pour Alain, qui a été infecté par le SRAS comme tout le monde dans son home, il y a eu la découverte presque chaque jour des noms de résidents du home (la majorité) dans les annonces mortuaires du journal. Gens que j'avais fréquentés, avec leur famille, avec chacun leur identité, même si handicapés ou déments, dont les visages m'ont hantée pour un certain temps. Aujourd'hui cela s'est un peu estompé. Mais pas l'image d'Alain, heureusement remis, mais perdu dans son fauteuil roulant et sans possibilité de contact, sauf le téléphone que l'auxiliaire de santé lui approche de l'oreille dans un moment d'attention de sa part. Je lui ai rappelé des paysages de montagne et des noms de villages où nous avons été ensemble, et le nom de copains qui le saluent. Je ne sais pas vraiment ce qu'il peut en sortir. Je lui fais aussi envoyer les audio livres directement de la bibliothèque sonore, les animateurs me disent qu'il les écoute.

Le home a permis ensuite des visites sur rendez-vous, à 2 m, et pour 30 minutes. Inutiles pour nous, aussi à cause des risques (métro) pour moi. Mon médecin me dit que je dois être prudente à cause de mes antécédents cardiaques. Je n'ai pas la forme d'Alain pour résister au virus! Moi je continue mon confinement dans mon bel appartement plein de souvenirs communs et sur la terrasse par beau temps, me fais livrer les commissions, et je continue de m'informer  (Le Monde, New York Times) mais des jours j'ai l'impression que tout cela est un mauvais rêve et que c'est le moment de se réveiller.